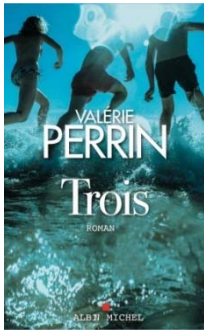


# Idée-lectures de janvier à juin 2021

## Semaine du 28 juin 2021

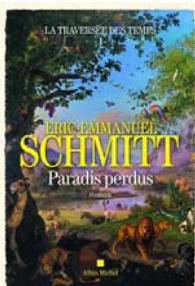


**Trois** par Valérie Perrin, Albin Michel, 2021, 668 p. (Cote : **R PERR**)

"Je m'appelle Virginie. Aujourd'hui, de Nina, Adrien et Etienne, seul Adrien me parle encore. Nina me méprise. Quant à Etienne, c'est moi qui ne veux plus de lui. Pourtant, ils me fascinent depuis l'enfance. Je ne me suis jamais attachée qu'à ces trois-là." 1986. Adrien, Etienne et Nina se rencontrent en CM2. Très vite, ils deviennent fusionnels et une promesse les unit : quitter leur province pour vivre à Paris et ne jamais se séparer. 2017. Une voiture est découverte au fond d'un lac dans le hameau où ils ont grandi. Virginie, journaliste au passé énigmatique, couvre l'événement. Peu à peu, elle dévoile les liens extraordinaires qui unissent ces trois amis d'enfance. Que sont-ils devenus ? Quel rapport entre cette épave et leur histoire d'amitié ?

Valérie Perrin a le don d'écrire des romans avec des personnages profondément humains dans toutes leurs dimensions, avec leurs failles et leurs rêves, leurs projets et leurs désillusions, ce qui les rend attachants. Le tout est souligné par de la musique que les personnes nées dans les années 70 – dont je fais partie - retrouveront avec plaisir. (J.P.)

## Semaine du 21 juin 2021



**Paradis perdu** par Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 2021, 563 p.  
(Cote : **R SCHM**)

Noam se réveille à Beyrouth, de nos jours. Rapidement il prend conscience de la beauté et de la fragilité de ce monde, sous la domination des idéologies, des technologies, de la consommation. Et il se souvient. Il a vécu sur une terre vierge de "civilisation", il y a 8.000 ans. Noam – qui est en réalité le Noé de la Bible - raconte sa vie, ses joies, ses peines, son rapport à la nature, sa femme, son père - le chef Pannoam - fort et sombre, la rencontre avec une femme fascinante, Noura. Au bord de ce lac où la vie s'épanouit en communion avec les êtres du ciel et de la terre, un drame se dessine, la montée des eaux... Il va vivre un cataclysme majeur, mais son intuition va le conduire à tenter de s'en protéger. Et échapper - peut-être - à la mort, au prix de devenir immortel. Et Noam entreprend de raconter son histoire, et à travers elle, l'histoire de l'humanité.

Premier volume d'une octalogie, ce roman nous emmène à travers les âges avec la plume toujours très agréable d'Eric-Emmanuel Schmitt. On est impatient de lire la suite ! (J.P.)

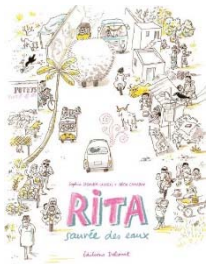
### **Semaine du 14 juin 2021**



**Ici seulement nous sommes uniques** par Christine Avel, Buchet Chastel, 2019, 251 p. (Cote : **R AVEL**)

Une île grecque pendant l'été. Il y a les adultes : des archéologues venus du monde entier, des scientifiques un peu farfelus, obsédés par ce chantier sur lequel ils travaillent depuis longtemps. À côté d'eux, il y a leurs enfants qui se retrouvent là, chaque année, pour deux ou trois mois. Leur monde est minuscule : un coin d'île aride, une maison cernée d'un jardin luxuriant, une crique où plonger. Un frère et une sœur mènent la bande. Pendant l'été, pour eux, le reste de la terre n'existe plus... Un roman délicat sur l'enfance, où l'on ressent l'atmosphère chaude et douce d'un été en Grèce. (IOL)

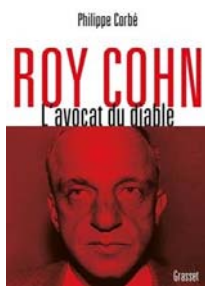
## Semaine du 7 juin 2021



**Rita sauvée des eaux** par Sophie Legoubin-Caupeil, Alice Charbin, Delcourt, 2020, 173 p. (Cote : **BD CHARBIN**)

Inde, 2017. Alice, Sophie et sa famille se préparent pour aller assister à un mariage à Mumbai. Lorsqu'une invitée demande à Sophie dans quelles circonstances elle a connu Rita, la mère du marié, elle fait appel à ses souvenirs. Rita est plus jeune, elle se débat dans l'eau. Le père de Sophie plonge pour la sauver... «Rita sauvée des eaux» est un magnifique roman graphique qui raconte l'histoire vraie de son auteure, Sophie Legoubin-Caupeil. Elle relate le récit lumineux d'une métamorphose, de comment on décide de transmettre une certaine résilience aux générations suivantes, de transformer un drame en joli conte et de jeter enfin le costume de victime. Nous sommes loin des récits classiques des voyageurs se rendant en Inde. L'histoire est par ailleurs sublimée par les illustrations d'Alice Charbin, illustratrice et amie de l'auteure. (CJu)

## Semaine du 31 mai 2021



**Roy Cohn, l'avocat du diable** par Philippe Corbé, Grasset, 2020, 381 p. (Cote : **B COHN**)

Connaissez-vous Roy Cohn ? Cet avocat new-yorkais puissant et retors, qui roulait en Rolls sans jamais payer ses impôts, a été le bras droit du sénateur McCarthy dans sa chasse aux sorcières ; c'est lui qui, manipulant le juge, a fait condamner Ethel Rosenberg à mort. Sans scrupules, sans morale, sans humanité, il a eu pour clients l'archevêque de New York aussi bien que des parrains de la mafia, et la célèbre discothèque Studio 54 où il passait ses nuits. C'est lui qui a présenté Rupert Murdoch, le créateur de Fox News, à Ronald Reagan. Homosexuel dans le placard, il est devenu après sa mort un personnage du chef-d'oeuvre de théâtre *Angels in America*.

N'hésitant pas à violer la loi et à avoir recours à l'intimidation et pire, c'était un artiste du cynisme. Et puis, surtout, il a été le mentor d'un jeune homme qu'il a pris sous son aile et à qui il a tout appris. Ce jeune homme, c'était Donald Trump. Si l'on veut comprendre le président des Etats-Unis, il faut lire ce passionnant récit de la vie de ce Pygmalion diabolique ! (CJu)

### Semaine du 24 mai 2021



**Ce matin-là** par Gaëlle Josse, Noir sur blanc, 2021, 214 p. (Cote : **R JOSS**)

Clara, trente-deux ans, travaille dans une société de crédit. Compétente, investie, efficace, elle enchaîne les rendez-vous et atteint ses objectifs. Un matin, tout lâche. Elle ne retourne pas travailler. Des semaines, des mois de solitude et de vide s'ouvrent devant elle. Face au burn-out, comment retrouver la lumière, le chemin de la sortie ? Et si l'amitié, la volonté de retrouver l'essentiel et faire confiance à son instinct étaient la clé ?

Avec beaucoup de finesse et de délicatesse, comme dans ses précédents romans, Gaëlle Josse s'accroche au plus près des sentiments et nous livre ici « une histoire minuscule et universelle porteuse d'espoir ». (IOL)

### Semaine du 17 mai 2021

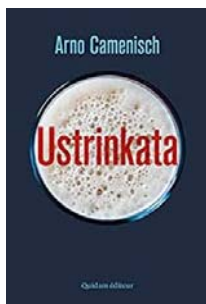


**Le tour de l'oie** par Erri De Luca, Gallimard, 2019, 160 p. (Cote : **R DELU**)

Un soir d'orage, un homme - qui ressemble beaucoup à l'auteur - est assis à une table, chez lui. Eclairé par le feu de la cheminée, il est en train de lire un livre pour enfants,

Pinocchio. Dans la pénombre, une présence évanescence apparaît à ses côtés, qui évoque le fils qu'il n'a jamais eu. L'homme imagine lui raconter sa vie : Naples, la nostalgie de la famille, la nécessité de partir, l'engagement politique. La confession devient confrontation, la curiosité se transforme en introspection, le monologue évolue en dialogue, au cours duquel un père et un fils se livrent sans merci. Un magnifique questionnement sur la transmission, dans ce face à face imaginaire qui pousse l'auteur (et le lecteur) dans ses retranchements. (IOL)

### Semaine du 10 mai 2021



**Ustrinkata** par Arno Camenisch, Quidam éd., 2020, 97 p. (Cote : **R CAME**)

C'est le dernier soir à « L'Helvezia », le bistrot du village racheté par des investisseurs. Tous les habitués sont là : la Tante, hôtesse de tout son monde, la Silvia, l'Otto, le Luis, l'Alexi, et les autres aussi, encore vivants ou déjà morts. L'alcool coule à flots et ça fume à tout-va. On est en janvier et il ne neige pas. Il pleut comme vache qui pisse. C'est quoi cette bizarrerie climatique ? Le déluge ? On cause de ça, de tout, sans discontinuer. Ressurgissent alors les histoires enfouies de ce village qui pourrait bien être le centre du monde. La fin est proche, mais tant qu'il y a quelqu'un pour raconter, on reprend un verre...

Ce livre, magistralement traduit par Camille Luscher, est une mine d'or d'expressions et de dialecte aussi savoureux qu'inventifs. On se régale d'un bout à l'autre à la lecture de ce prix suisse de littérature (2012) qui s'avale « cul sec » ! (iOL)

## Semaine du 3 mai 2021



**Ainsi parlait ma mère** par Rachid Benzine, Seuil, 2020, 90 p. (Cote : **R BENZ**)

Le narrateur est professeur de lettres à Louvain. Ce quinquagénaire célibataire partage sa vie entre l'enseignement et les visites à sa mère, alitée. A sa demande, il lui lit en boucle « La peau de chagrin » de Balzac. Pourquoi ce livre ? Personne ne le sait. D'origine marocaine, illettrée, elle a passé sa vie à faire des ménages et à s'occuper de ses cinq garçons. Simple mais ouverte d'esprit, elle a toujours su faire preuve d'une grande générosité

Un livre simple, direct, plein de tendresse et d'humour, pour parler de l'amour d'un fils à sa mère. (iOL)

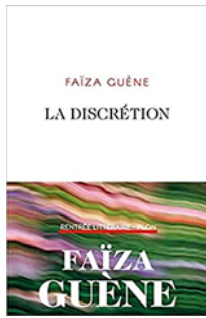
## Semaine du 26 avril 2021



**Lumière d'été, puis vient la nuit** par Jón Kalman Stefánsson, Grasset, 2020, 315 p. (Cote : **R STEF**)

Dans un petit village perdu en Islande, les étés sont courts. Les habitants se croisent au bureau de poste, à la coopérative agricole, lors des bals... Chacun essaie de bien vivre, certains essaient même de bien mourir. Même s'il n'y a ni église ni cimetière dans la commune, la vie avance, le temps réclame son dû, et le moindre événement attire attention et commérages. Pourtant, ce quotidien si ordonné se dérègle parfois... En huit chapitres d'un texte poétique, nous faisons connaissance avec quelques personnages hauts en couleurs. Le tout parsemé de réflexions sur nos modes de consommations, sur nos façons de vivre et de passer le temps, ce qui fait de ce livre un véritable roman philosophique et une irrésistible « comédie humaine » à l'islandaise... (iOL)

## Semaine du 19 avril 2021



**La discrétion** par Faïza Guène, Plon, 2020, 251 p. (Cote : **R GUEN**)

Yamina naît en 1949 à Msirda, en Algérie, petit village situé à la frontière marocaine. Une enfance de labeur, mais joyeuse, bientôt rattrapée par la guerre d'indépendance. Yamina est brutalement arrachée à son enfance, et doit quitter son jardin, son figuier. La famille se réfugie de l'autre côté de la frontière. Un peu plus tard, elle épouse un homme qu'elle n'a pas choisi, mais qu'elle finira par apprendre à aimer. C'est la même Yamina que l'on retrouve 70 ans plus tard, à Aubervilliers, département de Seine-Saint-Denis, France. Une Yamina silencieuse, qui ignore sciemment (ou pas) les provocations, les marques de mépris, la condescendance, laissant glisser sur elle les agressions sournoises du quotidien, comme si "refuser de se laisser envahir par le ressentiment était une façon de résister". Ses enfants, trois filles un garçon, "n'aiment pas ça". "Eux ils savent qui elle est, ce qu'elle a traversé, et ils exigent que le monde entier le sache aussi"...

Le roman d'un récit familial qui parle d'exil, de racisme et d'intégration, de révolte et d'amour. (J.P)

## Semaine du 12 avril 2021



**Les cloches jumelles** par Lars Mytting, Actes Sud, 2020, 422 p. (Cote : **R MYTT**)

Il y a très longtemps, dans un petit village norvégien, naquirent deux sœurs siamoises, soudées par la hanche, mais joyeuses et vives d'esprit. En grandissant, elles manifestèrent un talent hors norme, celui de tisser à quatre mains des œuvres. À leur

mort prématurée, leur père fit fondre tout le métal d'argent de la ferme pour fabriquer deux cloches dont il fit don à la magnifique église en bois debout du village. Plusieurs siècles plus tard se présentent au village deux jeunes hommes : un nouveau prêtre, bien décidé à laisser une empreinte de modernité sur son passage, et un chercheur allemand en architecture venu étudier le joyau de la vallée que constitue l'église en bois debout. Les deux cloches sont menacées, tout comme le cœur d'Astrid, la descendante de la famille Hekne, qui va devoir faire un choix entre les deux prétendants et lutter pour préserver l'héritage familial...

Un beau roman dépaysant où se mêlent des thèmes variés comme l'amour, l'architecture et tous les bouleversements d'une société en pleine mutation. (J.P.)

### Semaine du 29 mars 2021



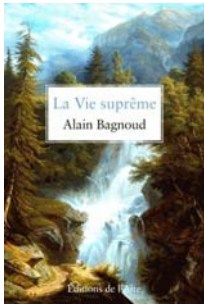
**Malgré tout** par Jordi Lafebre, Dargaud, 2020, 150 p. (Cote : **BD Lafebre**)

C'est l'histoire d'un amour à rebours. Une passion platonique mais éternelle entre deux êtres. D'un côté, il y a Ana. Sexagénaire charismatique, ancienne maire tout juste retraitée, mariée et maman. Une battante au grand cœur qui impose le respect. De l'autre, il y a Zeno. Célibataire endurci, libraire proche de la retraite et doctorant en physique qui aura mis quarante ans pour terminer sa thèse. Un esprit libre et voyageur, aussi séduisant que mystérieux. Au fil des années, ils ont tissé ensemble un amour impossible et intarissable. Tout en égrainant les excuses qui ont empêché qu'elle ne prenne forme, on remonte le temps de cette romance et de ses méandres... jusqu'à sa source.

Une bande dessinée dont l'histoire se déroule à l'envers et où l'on voit les héros rajeunir au fil des pages, voilà qui est original ! L'histoire de ces deux amoureux platoniques est touchante et les couleurs aux tons pastels font de cet album une lecture fort plaisante ! (J.P.)



## Semaine du 22 mars 2021

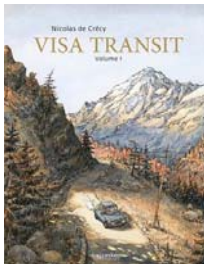


**La vie suprême** par Alain Bagnoud, L'Aire, 2020, 159 p. (Cote : **R BAGN**)

Nous sommes en 1873. Le jeune Besse vit dans un village montagnard. Il est pauvre, sans avenir, rêve de mener une "vie suprême" et espère un événement qui va la lui offrir. Un jour, un faux-monnayeur apparaît dans la vallée. Il s'appelle Joseph-Samuel Farinet. Appâté par le changement que ce nouveau venu promet, Besse fait tout pour devenir un de ses associés. La bande se constitue, les rêves se concrétisent, des intrigues bouleversent la petite société montagnarde...

Un portrait très touchant de ce jeune homme prêt à tout pour sortir de la misère et donner du sens à sa vie... La vie suprême ? Elle n'est peut-être pas là où on l'attendait ! (iOL)

## Semaine du 15 mars 2021



**Visa transit** par Nicolas de Crécy, Gallimard, 2019, 129 p. (Cote : **BD Visa transit**)

A l'été 1986, quelques mois après l'accident nucléaire de Tchernobyl, Nicolas de Crécy et son cousin ont à peine 20 ans quand ils récupèrent une Citroën Visa moribonde. Ils remplissent la voiture de livres, qu'ils ne liront pas, ajoutent deux sacs de couchage, des cigarettes... et embarquent pour un voyage qui n'a pas de destination, mais doit les mener le plus loin possible. Ils traversent le nord de l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie et descendent en Turquie, dans un périple qui les confrontent au monde autant qu'à eux-mêmes.

Un road-trip qui nous embarque dans l'insouciance des années 80 entre rencontres chaleureuses et galères mécaniques. Une introspection nostalgique et poétique qui

nous invite au voyage avec le style graphique reconnaissable de Nicolas de Crécy, dans des cases qui fourmillent de détails. (J.P.)

### Semaine du 8 mars 2021

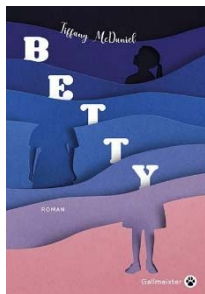


**Mon père, ma mère, mes tremblements de terre** par Julien Dufresne-Lamy, Belfond, 2020, 249 p. (cote : **R DUFR**)

Charlie, un adolescent de quinze ans, patiente avec sa mère. D'ici cinq heures, son père sortira du bloc. Elle s'appellera Alice. Durant ce temps suspendu, Charlie se souvient des deux dernières années de vie de famille terrassée. Deux années de métamorphose, d'émoi et de rejet, de grands doutes et de petites euphories. Deux années sismiques que Charlie cherche à comprendre. Sur sa chaise de salle d'attente, tandis que les heures s'écoulent, nerveuses, avant l'arrivée d'Alice, Charlie raconte alors la transition de son père, sans rien cacher, ce parcours plus monumental qu'un voyage dans l'espace, depuis le jour de Pâques où d'un chuchotement, son père s'est révélée. Où pour Charlie, la terre s'est mise à trembler.

Un regard sans fard sur les bouleversements familiaux et intimes que provoque une telle annonce, un nécessaire retour en arrière pour pouvoir aller de l'avant. (J.P.)

### Semaine du 1er mars 2021



**Betty** par Tiffany MacDaniel, Gallmeister, 2020, 716 p. (Cote : **R MACD**)

Dans ce récit inspiré de la vie de sa mère, l'auteure nous raconte l'histoire de Betty, petite fille née en 1954 aux Etats-Unis d'un père Cherokee et d'une mère blanche. Le

couple aura huit enfants, dont deux meurent en bas âge. Ils s'installent dans une grande maison avec leurs six enfants restants ; Betty est la quatrième. De la fratrie, Betty est celle qui ressemble le plus à son père, dont elle est très proche. Ce père aimant, régulièrement victime de mépris et de racisme, s'occupe beaucoup de ses enfants, et a transmis à sa fille l'amour de la nature, et l'histoire et les coutumes des Cherokee. La mère est une femme instable, qui doit lutter contre ses démons. Betty est victime de racisme car elle a la peau brune, et de moqueries car elle est pauvre. C'est dans l'écriture, l'amour de son père, et les traditions qu'il lui a transmises qu'elle va puiser la force de survivre aux drames qui frappent sa famille, nourris de violence, de noirceur humaine et de non-dits.

Un roman percutant, où se juxtaposent l'horreur et la beauté avec une histoire familiale dramatique et une figure paternelle émouvante et inoubliable. (J.P.)

### Semaine du 22 février 2021

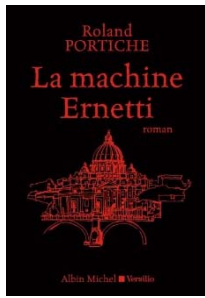


**Zouleikha ouvre les yeux** par Gouzel Iakhina, Noir sur blanc, 2017, 465 p.  
(Cote : **R IAKH**)

Nous sommes au Tatarstan, au cœur de la Russie, dans les années 30. A quinze ans, Zouleikha a été mariée à un homme bien plus âgé qu'elle. Ils ont eu quatre filles mais toutes sont mortes en bas âge. Pour son mari et sa belle-mère presque centenaire, très autoritaire, Zouleikha n'est bonne qu'à travailler. Un nouveau malheur arrive : pendant la dékoulakisation menée par Staline, le mari se fait assassiner et sa famille est expropriée. Zouleikha est déportée en Sibérie, qu'elle atteindra après un voyage en train de plusieurs mois. En chemin, elle découvre qu'elle est enceinte. Avec ses compagnons d'exil, paysans et intellectuels, chrétiens, musulmans ou athées, elle participe à l'établissement d'une colonie sur la rivière Angara, loin de toute civilisation : c'est là qu'elle donnera naissance à son fils et trouvera l'amour. Mais son éducation et ses valeurs l'empêcheront longtemps de reconnaître cet amour, et de commencer une nouvelle vie.

Intéressant d'un point de vue historique, car il décrit les terribles conditions de vie des déportés soviétiques en Sibérie, cette histoire l'est aussi d'un point de vue romanesque avec le destin touchant de Zouleikha. (J.P.)

## Semaine du 8 février 2021



**La machine Ernetti** par Roland Portiche, Albin Michel, 2020, 445 p.  
(Cote : **R PORT**)

Mars 1938. Le physicien italien Ettore Majorana disparaît au large de la Sicile. Avec lui, le projet secret sur lequel il travaillait depuis des années. Automne 1955. On retrouve par miracle les notes du physicien disparu. Elles inspirent au père Ernetti une idée folle : construire une machine à voir dans le temps. Un chronoviseur. Sur ordre de Pie XII, le prêtre plonge deux mille ans en arrière. L'objectif est simple : prouver l'existence du Christ pour redorer le blason de l'Eglise et renforcer la foi catholique dans le monde. Commence alors une course folle entre le Vatican, la CIA, le KGB et le Mossad. Car ce que le père Ernetti va découvrir, en pleine Guerre froide, pourrait changer l'ordre du monde.

Une fiction palpitante, basée sur des faits réels (!!). Avec ses chapitres courts à rebondissements et une ambiance à la Da Vinci code, ce roman reprend l'éternel fantasme du retour dans le temps et la question du fondement de la foi chrétienne. Très efficace et terriblement addictif ! (J.P.)

## Semaine du 1er février 2021



**La maison des voix** par Donato Carrisi, Calmann Lévy, 2020, 298 p. (Cote : **RP CARR**)

Florence, de nos jours. Pietro Gerber est un psychiatre pour enfants, spécialiste de l'hypnose. Il arrive ainsi à extraire la vérité de jeunes patients tourmentés. Un jour, une consœur australienne lui demande de poursuivre la thérapie de sa patiente qui vient d'arriver en Italie. Seul hic, c'est une adulte. Elle s'appelle Hanna Hall et elle est

persuadée d'avoir tué son frère pendant son enfance. Intrigué, Gerber accepte mais c'est alors qu'une spirale infernale va s'enclencher : chaque séance d'hypnose révèle plus encore le terrible passé d'Hanna, mais aussi qu'elle en sait beaucoup trop sur la vie de Gerber. Et si Hanna Hall était venue le délivrer de ses propres démons ?

Donato Carrisi a construit une intrigue qui arrive à sortir du lot, si bien pensée et tellement déstabilisante qu'elle en devient addictive. La mémoire des enfants renferme parfois de terribles secrets et l'écrivain joue d'un tel sujet avec une maîtrise rare. (MGA)

## Semaine du 25 janvier 2021



**Nickel boys** par Colson Whitehead, Albin Michel, 2020, 258 p. (Cote : **R WHIT**)

Déjà récompensé en 2017 par le prix Pulitzer pour "Underground Railroad", Colson Whitehead l'est à nouveau pour ce roman, dans lequel il nous plonge dans un fait divers se déroulant dans la Floride des années 1960. Rendant compte des horreurs de la ségrégation raciale aux Etats-Unis, il nous fait découvrir l'existence d'une maison de correction, la Dozier School for boys, où l'on prétendait transformer les délinquants en hommes honnêtes et honorables, et où les enfants noirs ont été torturés jusqu'à la mort.

C'est dans cette maison, rebaptisée «Nickel Academy» par l'auteur, qu'est envoyé après une erreur judiciaire le jeune Elwood Curtis, qui rêvait d'entrer à l'université, et qui connaît par cœur les discours de Martin Luther King. Elwood trouve dans cet endroit cauchemardesque un allié précieux en la personne de Turner, avec qui il se lie d'amitié. Mais l'idéalisme de l'un et le scepticisme de l'autre auront des conséquences déchirantes.

S'inspirant de faits réels (de tels établissements ont existé jusqu'en 2011), Whitehead continue d'explorer l'inguérissable blessure raciale de l'Amérique et rend hommage, à travers ce récit bouleversant, à des centaines d'innocents victimes d'injustice du fait de leur couleur de peau. (CJu)

## Semaine du 18 janvier 2021



**Histoire du fils** par Marie-Hélène Lafon, Buchet Chastel, 2020, 170 p. (Cote : **R LAFO**)

Au Cantal, au début du XXe siècle, on fait la connaissance d'une famille qui comporte des jumeaux, des enfants de cinq ans dont l'un s'appelle Paul. Quelques années plus tard, Paul est lycéen dans un pensionnat où il fait la rencontre d'une infirmière scolaire bien plus âgée que lui, Gabrielle. De cette relation, Gabrielle aura un fils, André. Celui-ci ne sera élevé ni par son père biologique, qui ne sait pas qu'il a un enfant, ni par sa mère, qui le confie à sa sœur Hélène. Il grandit au milieu de ses cousines. Chaque été, il retrouve Gabrielle qui vient passer ses vacances en famille. Entre Figeac, dans le Lot, Chanterelle ou Aurillac, dans le Cantal, et Paris, Histoire du fils sonde le cœur d'une famille, ses bonheurs ordinaires et ses vertiges les plus profonds. Un siècle de vies et de secrets se déroule sous nos yeux, une construction habile qui jongle avec le passé et le présent pour révéler peu à peu l'histoire de ce fils et de sa famille. (J.P.)

## Semaine du 11 janvier 2021



**Les victorieuses** par Laetitia Colombani, Grasset, 2019, 221 p. (Cote : **R COLO**)

A 40 ans, Solène a tout sacrifié à sa carrière d'avocate : ses rêves, ses amis, ses amours. Un jour, elle craque, s'effondre. C'est la dépression, le burn-out. Tandis qu'elle cherche à remonter la pente, son psychiatre l'oriente vers le bénévolat. Peu convaincue, Solène répond pourtant à une petite annonce : "association cherche volontaire pour mission d'écrivain public". Elle déchanté lorsqu'elle est envoyée dans un foyer pour femmes en difficultés... Dans le hall de l'immense Palais de la Femme où elle pose son ordinateur, elle se sent perdue. Les résidentes se montrent distantes, insaisissables. Mais petit à petit, Solène va découvrir des femmes aux parcours

singuliers, issues de toutes les traditions, venant du monde entier et elle va comprendre le sens de sa vocation : l'écriture. Près d'un siècle plus tôt, Blanche Peyron a un combat. Capitaine de l'Armée de Salut, elle rêve d'offrir un toit à toutes les femmes exclues de la société. Sa bataille porte un nom : le Palais de la Femme... Des portraits de femmes très touchants, leurs destins, leurs espoirs et leurs désillusions aussi. Un roman lumineux porté par la chaleur humaine et l'espoir. (J.P.)